HONGDO
PARK

Au rebours de l'art d'Occident, qui peu à peu s'est détaché de la vie profonde de l'humain en mettant l'accent sur la technique et sur des considérations purement plastiques ou esthétiques (une esthétique qui, trop souvent, se replie sur soi-même et refuse les échanges avec la sensibilité et la spiritualité), l'art d'Extrême-Orient reste étroitement lié au monde intime de la pensée de son créateur ; c'est la suite inéluctable d'une longue tradition dont certains aspects ont pu rester figés, mais dont le contenu comporte des éléments mentaux, psychologiques, spirituels extrêmement vivants. La connaissance et l'adoption des techniques et des « manières » occidentales, qui, depuis quelques décennies connaissent une tendance, héritées du passé, à faire de l'œuvre d'art le support, le véhicule, le langage de l'aventure totale de l'homme, de son être visible, sensible, à sa pensée, à ses aspirations spirituelles.

Hongdo PARK a été touché par les effluves de l'avant-garde occidentale ; ainsi use-t-il dans ses compositions d'éléments formels issus d'une géométrie non rigoureuse : des cercles, des triangles, des rectangles très allongés, et tout cela très approximatif. Il les articule ainsi que les premiers idéogrammes se composèrent, par addition et juxtaposition de signes élémentaires différents. Ces signes ont leur réalité physique (forme lisible, matière épaisse, rude, chromatisme à dominante tantôt chaude aux rouges ardents contrastés de bleus, tantôt froide en symphonie de gris aux riches et subtiles nuances), ils ont aussi leur signification propre qui est double, celle de l'objet assimilé et celle du symbole ; et enfin leur composition et leur environnement pictural (tonalité du fond, rythme des accents ou dégradés des motifs) leur fait gravir un degré de plus dans l'ineffable.

C'est l'univers qui est le thème fondamental de Hongdo PARK. Tous ses attributs de la matière à l'essence supérieure de l'esprit sont évoqués par paliers successifs d'expression. Ainsi : le cercle est le soleil, et corrélativement la lumière ; le cercle est aussi le symbole de la plénitude, de la chose accomplie, complète, de l'absolu réalisé ; mais il est aussi le signe de l'œil, donc de la connaissance, de l'expression de l'étincelle de vie ; et l'emblème de l'élément mâle. De même, le triangle, pointe en haut, est la stabilité, la terre, plus particulièrement la montagne qui a trouve sa situation d'équilibre, c'est la sécurité, la fécondité du sol, l'élément féminin. Les barres irrégulières allongées, vaguement rectangulaires, représentent les eaux, les fleuves, le mobile, l'instable, l'incomplet ; et aussi l'élément neutre entre le masculin et le féminin. Ainsi, par le soleil, la montagne, l'eau se développe toute une cosmogonie épique, dont on peut lire le chaos originel dans le jeu d'ombre et de lumière qui baigne les motifs. Le fond gris, gris rompu, blanc rompu qui enveloppe et fait ressortir les formes manifeste l'esprit du bouddhisme, la couleur de la robe des moines, l'ineffable anéantissement de nirvana. On aboutit donc à une réactualisation de la philosophie et de la pensée du bouddhisme ancien par le détour de l'universalisation.

Cela ne saute certes pas à la conscience dans sa totalité, ni dans l'immédiat. Les occidentaux peu familiers de la médiation auraient peut-être même quelque peine à franchir les degrés proposés par cet art, ou, s'ils en appréhendent d'emblée le message par intuition, il leur en faudra débrouiller les fils subtils. Mais a priori l'œuvre montre avec une grande sûreté l'amateur d'Occident. Tel est le premier pas d'une intercommunication telle que la dessine et la promet le devenir d'une civilisation universelle.

Robert VRINAT